

mpôts,  
Indochine,  
Incendies,  
minimum vital...

C'EST LA SÉCHERESSE !

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 194.

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 2 SEPTEMBRE 1949

Le numéro : 10 francs

## LIBÉRATION ?

**T**OUS les ans, des messieurs sans mémoire ni conscience se livrent aux joies fructueuses de la « Commémoration ». De la cendre renouée se dégage une fumée, d'abord légère, qui, mêlée au temps, recouvre d'un voile imperméable le personnage qu'ils prétendaient être autrefois.

Et pourtant, la légende tiraillée par les uns et par les autres a craqué. A travers les déchirures est apparu leur vrai visage. Le visage du mensonge, de l'escroquerie. Le visage hideux d'exploiteur de sentiments frais, de sacrifices discutables, mais désintéressés.

Le visage de la peur aussi, de la peur de cette vérité qui, peu à peu, se fait jour et qui fera des taches à ces faces qui prétendaient impudemment s'imposer à l'histoire.

Commémoration sinistre. Commémoration odieuse.

Odieuze la comédie qui se joue tous les ans au Métro Barbès. Les communistes y exaltent le souvenir de l'attentat du colonel Fabien contre un officier de l'armée allemande le 21 août 1941, alors que cet assassinat fut dénoué à l'époque par cette vieille tripouille de Cachin dans une lettre sans grandeur, à la mesure du personnage; alors que Libération, organe du Secours Populaire de France, attribuait, dans son numéro de décembre 1941, au fascisme lui-même l'exécution d'un officier allemand à Nantes et rappelait que de tout temps les communistes s'étaient prononcés contre les attentats individuels; alors qu'à Paris, les Staliniens répandaient la version d'un règlement de comptes entre gens du milieu et désavaient également l'attentat.

Odieuze la comédie qui se joue dans les temples où les prélates qui officient sont les mêmes que ceux qui pleurnichaient sur le cercueil de Philippe Henriot, alors que leur chef Gerlier, primat des Gaules, archevêque et cardinal de Lyon, un soir de Noël 1941, nous préchait la fidélité à Pétain, dans le sinistre fort de Montluc.

Odieuze la comédie qui se déroule sous la présidence de militaires dont beaucoup, tel Juin, par exemple, ont été tour à tour à la solde d'un Pétain, d'un Darlan, d'un Giraud, d'un de Gaulle.

Odieuze la comédie que jouent certains grands fonctionnaires, un Berthaud, par exemple, aujourd'hui Préfet de police, hier matraqueur des mineurs de Saint-Étienne, dont beaucoup furent ses compagnons de détention au camp de Monzac en 1943.

Odieuze cette exploitation des cadavres que chacun s'arrache, et auxquels il prête ses propres sentiments.

Les hommes, tous les hommes tombés le soir de la Libération, quels que soient leurs partis, leurs uniformes, sont morts pour des signes, pour des mots, pour des mythes, pour des surnoms, pour du vent.

Leur erreur leur a été fatale, et fatale à ceux qui restent vivants, ceux-ci ont le triste privilège de mesurer cette erreur, aussi vieille que l'humanité.

Aujourd'hui, tel l'animal des sables chauds, les margouillans mettent leurs pauvres restes à nu, afin qu'une fois encore ils servent d'alibi à leurs saletés.

Libération, commémoration, musique, messe, riant-plan-plan-plan...

Libération, allons donc ! La Libération reste à faire. Contre toute cette pouillerie qui grouille sur le Souvenir comme des asticots sur de la charogne.

Cinquante-quatrième année. — N° 194.

1939

ANNIVERSAIRE

1949

## Sommes-nous entre 2 guerres ?

**L**E 21 août 1939, la Russie et l'Allemagne signent le pacte de non-agression et se partagent l'Europe en deux zones d'influence.

Le 1<sup>er</sup> septembre, Hitler, fort de ce pacte, envahit la Pologne, et le gouvernement français décrète la mobilisation générale. C'est la guerre.

Le 17 septembre, les troupes russes forcent la frontière polonaise à la rencontre de leurs alliés nazis.

Pendant cette période, les bellicistes polichinelles du Parti Communiste Français renversent la vapeur. Après avoir bouffé du « boche » à la sauce tricolore à longueur de colonnes dans « l'Humanité » et « Ce soir », les girouettes seulement sensibles au vent d'Est se sentent des âmes de pacifistes.

A peine quelques mois après avoir suréchappé aux peines qui frappent les pacifistes (les vrais : syndicalistes, anarchistes, S.I.A., R.P., etc...), la presse coco ne trouve pas d'épithètes assez virulentes pour dénoncer « les buts impérialistes de la guerre imposée au peuple français ».

Le 30 novembre, Staline ordonne l'invasion de la Finlande. Le P.C. passe à la résistance (déjà !) active, organise des sabotages (tel celui de la poudrière de Sorgues dans le Vaucluse qui amènera la condamnation à mort des quatre accusés) et Daladier envoie les communistes rejoindre en prison les pacifistes dont quelques mois plus tôt ils réclamaient et obtiennent l'internement.

Puis « la route du fer » ne fut pas coupée, l'acier victorieux rouilla sur le quai des gares, l'armée allemande, toujours alliée à la Russie, envahit la France pour la plus grande joie des cosaques, etc... se retourna contre l'U.R.S.S.

Alors, la résistance à l'armée française de nos communistes, se mué en une résistance « la résistance » à l'armée allemande et leur pacifisme antimilitariste en un nationalisme plus chauvin qu'il ne le fut jamais.

La suite reste gravée dans toutes les mémoires : l'armée rouge enfonce, tire d'un mauvais pas par le matériel américain et le débarquement, passe à l'offensive, les bombardements ennemis et alliés ravagent les villes et les villages, et c'est la libération et le gouvernement de Gaulle.

Thorez déchu de la nationalité française et condamné à 6 ans de prison depuis le 21-4-40, obtient sa grâce du « général factieux » alors que pacifistes, déserteurs et saboteurs restent en prison. Il est vrai que le leader bi-nationaliste mérite son pardon et paye son portefeuille en faisant désarmer les milices populaires et les organisations de résistance encore armées. Une des plus grandes trahisons dans l'histoire du prolétariat français dont l'importance échappe, même à l'heure actuelle, à la plupart des gens.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchévique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C

## LES RÉFLEXES DU PASSANT

Liberté !  
Liberté !

n'est pas tout! Juste à côté, voilà mon père!... gros homme bien nourri, à la face rougeaudée. Chez lui, j'admiré du Cantal massif, une savante architecture formée de paquets de beurre, des bleus d'Auvergne, des Roquefort aux pâtes marbrées de vert. Et tout cela, à portée de ma main, était exposé, empilé, en toute liberté! Quelle magnificence! Mais ce n'est rien encore. Je passe le boucher, l'épicier, le fruitier et j'arrive au charcutier. Un vouslez-vous? en voilà, et des caleçons, des chaussettes, des chemises de toutes couleurs, de toutes formes, et puis des cravates, des shorts, des tricots, des mouchoirs, un véritable pactole russeille de tous côtés! O! liberté! Liberté chérie!

Intérieurement, je fais amende honorable et je rends hommage à ceux qui ont créé : Produire! Produire! Ils avaient bien raison, les braves députés! Parce que si on n'avait pas produit, si on n'avait fait que revendiquer, où en serions-nous, je vous le demande?

Rien ne seraient, tandis que maintenant, nous sommes libres. Comme la crème fraîche. Libres de chanter la « Marseillaise » et de dîner d'un hareng.

OLIVE.

La crème fraîche en vente libre! Les pneus en vente libre! C'est beau quand même la démocratie, la République! C'est beau la liberté! Je me promène dans mon quartier, le 11<sup>e</sup>, et j'admire les vitrines. Que de merveilles! Voilà, ici, des monceaux de croissants, des feuilletés que j'aime tant, des éclairs au chocolat. Plus loin, chez le charcutier, une exposition de saucissons, une pyramide de lard fumé et puis une foule de petits plats qui sentent bon, qui ravagent, comme on dit : Du fromage de tête baignant dans une onctueuse vinaigrette, des œufs à la russe, des roulmops, que sais-je? Au plafond, de lourds jambons, comme autant de trésors luisants, attendent les gourmets. Et tout cela en liberté! Magnifique. Mais ce

OLIVE.

## ANTIMILITARISME INTERNATIONAL

« Le Libertaire » a, à plusieurs reprises, entretenu ses lecteurs de l'action menée par quelques isolés contre la guerre. Ces hommes, refusant toute compromission, toute complaisance, ont rejeté radicalement la guerre, ont préféré la prison à l'uniforme. Ils ne sont pas contentés de paroles mais ils ont agi, simplement, à leur échelle d'homme. Tels sont en France les Moreau, les Bugany, noms autour desquels la Presse, naturellement, fait silence. Les prisons de France ne sont pas les seules à avoir le triste privilège d'abriter ces hommes dont le seul crime est le refus à l'assassinat collectif. « Umanità Nova », journal anarchiste italien, a publié dernièrement une lettre de Patrian Paolo, détenu à la prison de Saluzzo pour propagande antimilitariste et qui a écrit au ministre de la Justice (?) une lettre dont nous vous donnons une traduction. « Le soussigné, détenu politique Patrian Paolo, s'adresse à M. le Ministre pour obtenir l'autorisation de recevoir l'hebdomadaire « Umanità Nova » et la revue « Volontà », autorisation qui lui a été refusée par la direction du pénitencier. Pourtant l'intéressé insiste sur le fait que tous les journaux et revues politiques, y compris les journaux solitaires indépendants et ultra-révolutionnaires, tels que la « Revolta ideale » de caractère fasciste indubitable, sont autorisées à la prison. L'intéressé ne comprend pas qu'on lui refuse la lecture des journaux du mouvement auquel il appartient, pour la raison que ce « parti » n'est pas au gouvernement. S'il n'y a pas d'anarchistes au gouvernement,

c'est que les anarchistes sont logiques avec eux-mêmes. L'organisation anarchiste et sa presse sont autorisées par le gouvernement, lequel ne peut nier cette liberté déjà réduite que le peuple a conquis avec son sang et au prix de mille luttes contre le fascisme. Le soussigné compte vingt ans de persécutions, une dizaine d'années de prison, trois ans de détention pour activité politique contre le fascisme. Actuellement, il est condamné parce qu'il a usé de cette liberté, de cette liberté qu'on lui avait fait miroiter (comme on l'a fait miroiter pour tout le peuple) durant la dure lutte contre la dictature... Mais, le soussigné ne peut comprendre qu'après avoir été arraché de la vie civile, enfermé dans une prison, on l'empêche de lire la presse qui fut toujours l'expression des sentiments humains les plus élevés et cela, au moment où l'on autorise la lecture des journaux ouvertement fascistes... »

Signons, dans le même ordre de luttes, l'action de solidarité et d'entraide entreprise par « L'International des Résistants à la Guerre » organisation qui sert de liaison entre 57 sections réparties dans 30 pays différents, même une lutte constante contre la conscription, aidé matériellement et moralement les hommes qui refusent d'entrer dans la guerre dès le temps de paix, etc...

Pour tous renseignements, écrire à « War Resisters' International » Lansbury house 88 Park Avenue, Bush Hill Park, Enfield, Middlesex, Angleterre.

Communiqué par CRIA.

## DE LA CONSTANCE DES SALAIRES AUX FANTAISIES DE L'ÉPICIER

VERS la fin de 1946, Blum, au cours d'un discours désormais historique, déclarait qu'une ère nouvelle s'ouvrait. C'était l'ère de la baisse. Immédiatement les syndicats ouvriers assérèrent les nombreuses instances nationales : Conseil économique, Sénat, Chambre des Députés, Assemblées préfectorales, Conseils généraux, le tout, soutenu par une campagne de presse, et d'affiches supérieurement orchestrées, s'engagea dans cette voie nouvelle.

Depuis cette date et bien que cinq ou six gouvernements aient successivement assuré le destin de la France, la nation tout entière, soutenue et éclairée par ses ministres interchangeables et omniscients, a consciencieusement persévéré dans la grande politique inaugurée par le « Pape de la baisse ». Et les résultats ont été plus que remarquables.

Qu'en est-il ? Alors vous oubliiez tout simplement que celle qui mûrit présentement sera sans doute meilleure en quantité et que tout commençant qui se respecte se doit de prévoir. Prévoit qu'il sera très intéressant de faire subir à la récolte de 49, En physique on appelle cela : les vases communiquants. En économie : l'exploitation des incidences atmosphériques. Et on ne peut qu'être pétifiés

naissance à autant de prix qu'ils ont d'articles à vendre. Faites un petit tour dans les magasins et vous constaterez rapidement qu'un caleçon, par exemple, coûte d'étiquette à chaque vitrine, alors que le caleçon demeure toujours le même ! Mais cela n'est encore rien. Le mystère brusquement s'épaissit lorsque l'on observe les cours du vin. Au mois de février, dégringolade et ce, malgré tous les efforts des gouvernements. Au mois de juillet, hausse. Et pourquoi ? C'est pourtant toujours de la même récolte qu'il s'agit : cette fameuse récolte abondante ? Alors vous oubliiez tout simplement que celle qui mûrit présentement sera sans doute meilleure en quantité et que tout commençant qui se respecte se doit de prévoir. Prévoit qu'il sera très intéressant de faire subir à la récolte de 49, En physique on appelle cela : les vases communiquants. En économie : l'exploitation des incidences atmosphériques. Et on ne peut qu'être pétifiés

d'admiration pour un gouvernement capable de lutter contre le Bon Dieu en personne. En effet, il vient de décider d'importer du vin de Grèce, d'Italie, d'Espagne et d'ailleurs afin de contrebalancer les déplorables conséquences de la canicule. C'est là une opération extrêmement délicate. Il ne faut pas en importer de trop, non plus pas assez. Dans le premier cas les cours s'effondreraient, dans le deuxième ils continueront leur victorieuse ascension. Il en faut juste ce qu'il faut. Hélas ! personne n'est encore capable de déterminer exactement la quantité nécessaire et ce qui est vrai pour le vin l'est également pour tout le reste : fruits, légumes, fromage, beurre, articles ménagers, etc., qui vont sous peu s'engouffrer en France à travers les frontières large ouvertes.

Gageons que pour les importateurs de beaux jours vont éclorer et que les fantaisies de l'épicier vont pouvoir se donner libre cours. Rien ne ressemble plus, en effet, à une motte de beurre française qu'une motte de beurre danoise. Pour que les importations puissent avoir un résultat tangible, il faudrait qu'elles soient considérables en quantité et qualité.

Mais alors le remède serait pire que le mal, la baisse massive provoquant fatidiquement faillites et chômage.

Comme on le voit, la stabilité n'est pas une mince affaire. Dès qu'une tendance à la hausse se manifeste le gouvernement intervient. Il promulgue un décret de baisse, le dernier en date n'a pas quinze jours et est déjà oublié, et se livre à des importations qui feront l'affaire de tous ces bons Français que sont les commerçants petits et gros.

Et la hausse continue.

En attendant les salaires restent sageusement en place. A l'inverse des prix ils sont statiques et donnent un bel exemple de la puissance économique de la matraque et, comme un beau rêve, la baisse aura duré l'espace d'un soupir.

La stabilisation, heureusement, est là : celle du minimum vital s'entend.

(II) *Français-Tireur*, 17-8-49.

Vient de paraître aux  
EDITIONS du LIBERTAIRE  
ERNESTAN

Militants, vous vous ferez un devoir de diffuser cette excellente brochure de propagande. Elle convaincra les hésitants et confondra les dénigreurs de la pensée anarchiste.

Prix de vente : 20 fr. francs : 30 fr.  
Par 10 brochures, 180 fr. francs  
Par 25 » 405 »  
Par 50 » 775 »  
Par 100 » 1510 »

Joindre 40 fr. en supplément si vous désirez que le colis soit recommandé.

C.C.P. R. Joulin 5561-76 Paris.

## Deux concurrents :

## Rome et Moscou

UAND Mgr Bérain chante un « Te Deum » à Gottwald lors de son avènement au pouvoir il se soucie fort peu de savoir : l'origine du communisme est diabolique, ainsi que nous l'apprend « La Croix ». Communisme, fascisme, nazisme, qu'importe puisque « toute autorité vient de Dieu » et qu'il est indispensable de prêcher la soumission aux humbles.

L'Eglise qui participe au pouvoir de France, en Espagne, et avec une telle prééminence qu'elle, contrôlée même, le dictateur, s'est bien gardée de dire aux possédants : « Distribuez vos richesses aux pauvres » ! Pourtant, jamais encore, dans ce pays, le clergé ne fut si nombreux, si grassement entretenu et le peuple aussi misérable !

A-t-il au moins essayé d'adoucir le régime franquiste ? S'est-elle élevée contre les assassins quotidiens ? Contre les tortures ? Les camps de concentration ? Pas le moins du monde ! Bien au contraire. A tous les degrés des contrôles et censures elle est présente et renforce, soutient, la pire des tyranies, bénit tortionnaires et bourreaux et veille à ce qu'aucune liberté si minime soitelle, puisse poindre.

Et ainsi elle rejoue ses pires ennemis — ou soi-disant tels — les staliniens, dans le culte de l'oppression.

Ainsi flirte Mussolini, Lénine, Hitler, Gottwald, etc..

C'est pendant la première période que le parti devra déployer le plus d'habileté politique. Il se fera bénir et harde à la fois ; plein de sagesse et de prudence ; il « tendra la main aux catholiques », comme il la tendra aux socialistes ou aux « Croix de feu ». Ce qu'il faut, ce sont des électeurs et des manifestants qu'ils soient et d'où qu'ils viennent. Pour les attirer sur leur prometteur tout : le profit aux capitalistes, le pain aux ouvriers, très bon marché, le ble très cher aux paysans et d'énormes marges aux intermédiaires. On chantera la « Marseillaise » ; on crierà « Vive l'armée », « la police avec nous » ; vive la France, vive la République...

Naturellement, cela créera des situations bien curieuses. Des curés paraderont près des « matérialistes historiques » (sic) ; des staliniens, tel un Marcel Cachin accompagneront leur progéniture à l'église. Mais ceux-là, ce sont les pires. Ils jouent leur rôle.

Le drame est en bas. Il failait, il faut aux révolutionnaires un certain courage quotidien pour mettre en pratique certaines théories. Considérer le curé comme un charlatan, un sorcier, un parias et qu'il passe son concours en diverses circonstances de la vie, malgré femme et belle-mère et qu'en direction, cela implique une conviction et un caractère. Plier est plus facile.

Aussi « on tend la main », par « double jeu » ; pour n'être pas sectaires...

Et c'est ainsi qu'un de nos amis, ces jours-ci, en Charente, voyant passer les six communautés du village, apprenait que cinq d'entre eux étaient de parents staliniens. Or, l'un des plus notoires — père de communiste et stalinien — déclamait fort étonné, après le gueuleton : « Moi, je n'ai pas eu l'honneur de faire ma première communion, je n'ai pas voulu qu'il en soit ainsi pour ma fille. »

Cette politique ne fait pas des révolutionnaires ; elle légitime toutes les lâchetés et fortifie l'ignorance et de préjugés le clan des exploiteurs.

Mais ce ne sont pas des révolutionnaires qui a besoin le parti. Seulement de bons électeurs sans malice, le poussant aveuglément au pouvoir.

Aristide LAPEYRE.



## LA PAILLE ET LA POUTRE

Mittelberg est un caricaturiste de son état. Un de ses récents chefs-d'œuvre parus dans Action, l'hebdomadaire stalinien de l'atomique Yves Farge, représente « l'homme-a-Tito-entre-les-vents ». Il s'agit de l'oncle Sam tenant devant sa mâchoire les ficelles du pantin Tito, d'un Tito cousin de médaille à la manière de Goring ou de... Koniev. Koniev, vous savez bien, ce maréchal russe auquel il ne manque qu'une seule médaille : celle des mères héroïques.

## UN BON PATRON

Sept cents ouvriers de l'usine d'Issy-les-Moulineaux de la S.N.C.A.N. vont être incessamment licenciés, suivant une décision prise dans le cadre du plan de réorganisation de l'industrie aéronautique.

« Bonbons, chocolats glacés, esquimaux, nationalisations ? on sait que ce refraine « socialiste » n'est que de deux ans !

## UN BON CLIENT

La semaine dernière, une délégation de la Fédération de la métallurgie C.F.T.C. a protesté contre la mise à pied provisoire de six cents ouvriers de l'usine Mathis, de Gennevilliers.

— Pourquoi cette mise à pied ? — Tout simplement parce que l'Etat n'a pas payé les quelque dix millions dont il était redébordable à la trésorerie de l'usine. C'est du moins ce que racontent les délégués qui tiennent le renseignement de la direction de Mathis.

Heureusement que nous sommes en période de vacances... pour la paix !

## MAINS A PLUME...

Jacques Soutelle va publier son bouquin : « D'Algier à Paris. Le général Catroux va publier son bouquin : La Guerre en Méditerranée. Le général De Lattre de Tassigny va publier son bouquin : Histoire de la première année. C'est ce que nous révèle la Gazette des Lettres, qui ajoute :

« Il y aura aussi, vraisemblablement, des amiraux, des chefs d'état-major, des colonels, des présidents du Conseil, des ministres (actuels, ex ou futurs), qui nous diront comment il fallait faire, comment ils ont fait, conjugués vous-même la suite et ne voyez, dans ce propos, nulle ironie, mais tout un modeste écrit, de Cécile Sorel à Marcel Cerdan, du valet de chambre de Mussolini à la veuve de Mussolini, et puisque l'on fait parler les morts et l'avenir, il n'y a pas de raison, n'est-ce pas, pour que chefs d'Etat et d'armée gardent le silence ! »

Severe, la Gazette, mais juste !

## Pour le « LIBERTAIRE »

Levêque, 250; Léach, 100; Leclerc, 200; Remouchamps, 200; Josse, 250; Juha, 100; Lay, 100; Chazot, 200; Charnay, 50; Un Pacifiste lyonnais, 100; Martinez, 500; Meyer, 250; Jean Pole, 100; Veillarrange, 700; Un Abonné marseillais, 2,000; Gabier, 50; Gilles, 50; Le Corre, 50; Potiron, 50; Hémery, 50; Groupe Pierre, 100; Véritaine, 100; Pichot, 50; Baudoin, 200; Simeon, 1,500; Daragon, 200; Bonnemain, 250; Michelotie, 200; Villy, 100; Groupe Libertaire de Toulouse, 700; Groupe Italiens, 600; Dauhan, 500; Ferré, 100; Dutiel, 100; Olivier, 200; Tocozza, 100; Département, 100; Gérard, 100; Charnay, 200; Goumand, 100; Mancé, 100; Pessant, 200; 5 Cheminots de Oullins, 500; Groupe de Tay, 1,600; Deux Copains, 500; Perrier, 800; Bussier, 1,000; Moreux, 200; Wadrot, 50; Franceschi, 100; René et Jean, 500; Les Amis du Lib de Tours, 550; Cailloux, 400; Pons, 100; Gauthier, 100; Charnay, 50; Marx, 200; Léandre, 1,000; Renoulet, 200; Fugier, 50; La Belle de Mai, 1,000; Rondot, 250; Réunion des Secrétaires de la 12<sup>e</sup> à Marseilles, 1,000; Piccione, 200; Campo, 220; Cte Hispano-Troy, 150; Charles Masseille, 200; Cybil, 600; Les Amis du Lib de Toulouse, 500; Blanchard, 650; Borsot, 100; Mouhot, 100; Ruan, 50; Blanchot, 50; Cattel, 500; Panthier, 50; Berrange, 120; Boulet, 100; Marius, 100; Reyné, 50; Mouton, 50; Léon, 50; Lorin, 100; Rémusat, 100; Mire, 50; Gontier, 50; Pichot, 50; Veran, 50; Naville, 244; Guillet, 500; Baudoin, 200; Rouvet, 250; Dumas, 50; Picou, 200; Tribosse, 100; Barthez, 70; Riou, 200; Bouquéle, 50; Groupe Toulouse, liste R, 60; Tricheux, liste 9, 1,035; Fossati, 100; Saint-Fons, 30; Béziers, 100; Régis, 100; Régis, 100; Béziers, 100; Céleste, 100; Anonyme, 100; Un Groupe cinéaste, 50; Marseillais, 650; Borsot, 100; Mouhot, 100; Blanchard, 50; Blanchot, 50; Bouquet, 100; Béziers, 100; Régis, 100; Béziers, 100; Régis, 100; Béziers, 100; Béziers, 100; Régis, 100; Béziers, 100; Régis, 100; Béziers, 100; Régis

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## LE COMMUNISME MARXISTE

### facteur de régression sociale

La disparition du capitalisme aura-t-elle pour conséquence la société socialiste sans classe ?

Dictature politique, économie dirigée, parti unique et bureau de planification, c'est l'Etat de Marx, c'est l'Etat de l'avenir. Marx ne voyait plus rien dans sa science d'économie politique qui aurait pu changer le cours des événements vers le socialisme. C'est là que finit la « science » marxiste, car dans notre XX<sup>e</sup> siècle, une autre sorte d'histoire commence, que nous pourrions appeler l'âge de la mystification, de la peur l'âge technocratique et concentrinaire.

Tous les efforts tentés par les dialecticiens des partis de concilier le marxisme avec le développement politique et social de notre temps, s'avèrent comme du pur byzantinisme et de l'acrobacie mentale. Qui oserait nier que ce développement politique et social ne sont pas de nature à nous amener ailleurs vers la libération ? Qui oserait nier encore, sans être suspect d'irrationalisme et de déséquilibre mental, que de nouveaux éléments dangereux sont entrés en jeu, méconnus jusqu'à maintenant par les scientifiques des socialistes. Et voici pourquoi j'estime primordial de trouver la définition de ces forces qui apparaissent si terribles et démesurées devant nous, sans que nous ayons pu deviner leur existence. Ces forces sociales et politiques et je dirai même scientifiques, qui à l'encontre de toutes prévisions, ont donné un cours imprévisible à l'évolution sociale, nous laissant désarmés et sans moyens de combat contre les facteurs nouveaux de régression ? Quelles ont été les causes du fait que dans les rangs ouvriers, une disposition spéciale s'est développée en favorisant les tendances des nouvelles tyrannies ? Que signifient les troubles politiques, les bouleversements économiques et les guerres incessantes. Sont-ils l'annonciateur d'une transformation complète de notre civilisation des régimes sociaux et des valeurs spirituelles ?

Les anarchistes pourront répondre que cela n'a rien de mystérieux car ils ont toujours dénoncé la malaisance de l'Etat source de toutes les gammes d'oppression. Dans l'ensemble, cette appréciation est exacte, seulement il y a erreur de détail. Nul ne prévoyait que la classe ouvrière permettrait un jour à une autre classe, qui demande encore à être définie de se saisir en son nom de l'héritage capitaliste. Le marxisme ne peut même pas se vanter d'avoir prévu ou préparé le prolétariat contre le danger d'une nouvelle classe dominante. Bien au contraire, il cherche à se justifier par toutes sortes de thèses et de synthèses, d'être sur la bonne voie. Comment procéder pour aboutir à une explication raisonnable de tous les changements, aussi bien extérieurs qu'intérieurs dans la vie humaine. Je crois pouvoir dire qu'aucune doctrine, que ce soit le marxisme ou la philosophie existentialiste, n'est en mesure de nous fournir une réponse satisfaisante. C'est seulement à partir de

**S**OUS le couvert prétentieux du socialisme scientifique, le marxisme (entendu comme la doctrine politique de Marx et de ses disciples concernant la nature de l'Etat et la réalisation du socialisme) oppose à l'Etat bourgeois un Etat dictatorial et inclut l'économie sous la direction exclusive et totale de cet Etat.

cette vérité que nous pourrions peut-être avec l'aide de l'observation et de la recherche, trouver quelques aspects objectifs de la nouvelle condition humaine. Pour ma part, l'élément central de la faillite morale de cette nouvelle condition humaine se trouve placé dans l'âme même du marxisme. C'est son esprit, c'est son génie anti-humain qui ont suscité la psychose de la dictature totalitaire. C'est lui également qui est à l'origine de toutes les déformations des concepts sociaux, car est-il possible de servir la cause de la liberté en ayant des conceptions qui sont la négation de cette liberté. Lorsque quelqu'un dit que la liberté est chimère, que pour lui, la dictature communiste représente l'incarnation de toutes les vertus sociales, alors il se met volontairement ou involontairement en dehors du socialisme, il est en fait, complice de la barbarie totalitaire.

Pour entrer au vif du sujet, nous pouvons commencer par affirmer avec toute la calme de la certitude, que le marxisme est une doctrine historiquement dépassée et périmée. En disant ceci, je me réfère principalement aux ouvrages qui ont le plus imprégné le mouvement ouvrier. Les conséquences des théories marxistes sont été plus favorables aux classes supérieures qu'au prolétariat.

Ce jugement, nous sommes autorisés à le porter contre le marxisme, parce que nous compsons sa théorie avec la réalité de notre temps. Ces réalités nous enseignent que sa découverte fameuse d'une loi historique immuable, n'est qu'une métaphysique assez puérile.

Le capitalisme anglais manifeste encore une santé assez vigoureuse pour maintenir sa domination sans danger pour un certain temps. Les signes de vieillesse qu'on a pu apercevoir ne sont nullement fatals pour son existence, car le marxisme et ses théories économiques qui viennent puissamment en aide. Si réellement un jour il succombait, ce serait certainement pour se métamorphoser en un état totalitaire, monarchique et technocratique. Le capitalisme industriel qui a donné naissance au prolétariat, ce même prolétariat qui devait prendre d'après Marx, la succession du capitalisme et instaurer la liberté et la démocratie économiques a totalement ignoré dans ses doctes analyses que ce capitalisme provoquerait une classe ouvrière également inexistante avant l'ère industrielle. De plus en plus nombreux, de plus en plus conscients de leurs intérêts communs, les intellectuels et les techniciens des grandes branches industrielles, s'appuyant sur un prolétariat gagné à la cause de leur idéologie, revendiquent

de plus en plus viollement le pouvoir. Le rôle de cette classe nouvelle fut largement sous-estimé par Marx l'érudit. Or, nous voyons que les causes invoquées par Marx qui doivent se lancer pour amener la révolution sociale sont absolument fausses. Ni la concentration capitaliste, ni le chômage, ni la misère, ni les guerres n'ont apporté la dissolution capitaliste. La transformation capitaliste avec ou sans révolution dans un Etat « socialiste » totalitaire sera probablement réalisée par cette classe d'intellectuels et de techniciens que Marx a complètement négligé de caractériser.

Lorsque Marx a désigné le prolétariat comme appelé par l'histoire pour faire la révolution sociale, c'était parce qu'il mesurait les forces incalculables que la classe ouvrière était capable de fournir. Cette force explosive appréciée dans toute sa valeur, ne devait cependant servir seulement que comme démolisseur de l'édifice capitaliste et lorsque l'organisation du socialisme arrive au stade d'instauration, Marx réserve ses réalisations à l'Etat, au Parti, aux fonctionnaires. C'est à partir d'ici que le marxisme ouvre largement la porte à la technocratie totale, quand il dévoile d'immenses perspectives aux fonctionnaires, aux intellectuels, aux ingénieurs, jusqu'alors inconscients de leur rôle, la possibilité future de devenir les dirigeants du prolétariat et de la révolution.

Pour entrer au vif du sujet, nous pouvons commencer par affirmer avec toute la calme de la certitude, que le marxisme est une doctrine historiquement dépassée et périmée. En disant ceci, je me réfère principalement aux ouvrages qui ont le plus imprégné le mouvement ouvrier. Les conséquences des théories marxistes sont été plus favorables aux classes supérieures qu'au prolétariat.

Ce jugement, nous sommes autorisés à le porter contre le marxisme, parce que nous compsons sa théorie avec la réalité de notre temps. Ces réalités nous enseignent que sa découverte fameuse d'une loi historique immuable, n'est qu'une métaphysique assez puérile.

Le capitalisme anglais manifeste encore une santé assez vigoureuse pour maintenir sa domination sans danger pour un certain temps. Les signes de vieillesse qu'on a pu apercevoir ne sont nullement fatals pour son existence, car le marxisme et ses théories économiques qui viennent puissamment en aide. Si réellement un jour il succombait, ce serait certainement pour se métamorphoser en un état totalitaire, monarchique et technocratique. Le capitalisme industriel qui a donné naissance au prolétariat, ce même prolétariat qui devait prendre d'après Marx, la succession du capitalisme et instaurer la liberté et la démocratie économiques a totalement ignoré dans ses doctes analyses que ce capitalisme provoquerait une classe ouvrière également inexistante avant l'ère industrielle. De plus en plus nombreux, de plus en plus conscients de leurs intérêts communs, les intellectuels et les techniciens des grandes branches industrielles, s'appuyant sur un prolétariat gagné à la cause de leur idéologie, revendiquent

main-d'œuvre, comme appartenant en propriété à l'Etat.

Pour parvenir à ses fins cette classe nouvelle est obligée de s'appuyer sur le prolétariat. Mais il se produit que la plupart des théoriciens, bien que puissent leur philosophie matérialiste dans le marxisme, ne deviennent pas pour autant des bolchéviques ou des socialistes. Ils adhèrent à des théories totalitaires en captant la venue à eux d'éléments de provenance prolétarienne, qui agissent cependant avec une partie de la bourgeoisie, pour maintenir le fascisme. Le fascisme, un bâtarde du marxisme, prétend aussi faire une révolution. Le fascisme se déclare aussi être au service du prolétariat. L'Allemagne de Hitler était en ce sens un exemple typique. Ce qu'ils ont en commun, le bolchévisme et le fascisme, c'est la même origine. Seulement en cours de route ils deviennent des ennemis mortels pour des raisons purement impérialistes. S'il y a divergences idéologiques entre les deux systèmes totalitaires, c'est qu'ils tendent tous deux à détruire une religion qui aspire à la domination universelle. Mais cependant il y a un lien de parenté, la conscience de la même descendance, les rapprochent plus près l'un de l'autre que ne peuvent le faire le capitalisme ou le régime démocratique. Certes, ce phénomène nous explique aussi pourquoi le communisme international était plus farouchement opposé contre l'Angleterre après le pacte de Staline-Hitler en 1939 que contre le fascisme.

Le capitalisme mondial se décompose peu à peu, non parce que le prolétariat lui a infligé des coups mortels, mais parce que le capitalisme libéral dans son évolution a perdu le contrôle des moyens de production. Et ce n'est nullement le prolétariat qui les a privés de ce contrôle, mais bien les directeurs d'usine et techniciens des bureaux de planification.

La technocratie bolchévique dans son épanouissement le plus marxiste, est la confirmation la plus éclatante et la plus brutale de cette théorie qui a ouvert la voie non pas au socialisme, mais à une autre phase dans l'exploitation de l'homme par l'homme.

Rendons-nous à l'évidence, le socialisme marxiste est devenu l'armature psychologique et intellectuelle d'une classe de maîtres, qui prend la succession du capitalisme à son seul bénéfice.

A cet égard, faut-il prouver le bien-fondé de cette affirmation ? Pour l'amour de la clarté, bornons-nous à citer quelques exemples saillants. Regardons le syndicalisme d'aujourd'hui. Dans tous les pays du monde, sauf la Russie où le régime technocratique est un fait accompli et en possession de tous les pouvoirs, il se forme une couche de fonctionnaires attirés qui n'ont plus aucun lien avec les salariés et ont pris la direction effective du mouvement syndical. Comme tous les grands états du monde possèdent à des degrés différents une économie dirigée, ils ont créé à ces effets d'énormes bureaux de centralisation qui dirigent la production, la répartition et la consommation. D'une part, ces bureaux sont dirigés par des techniciens qui ont remplacé l'initiative privée de l'entreprise et acquièrent de l'autorité et des privilégiés auxquels ils ne renoncent probablement jamais, d'autre part, les dirigeants des syndicats sont associés aux tractations avec ces bureaux d'Etat qui en définitif, deviennent ainsi une partie de la bureaucratie d'Etat.

Les administrateurs et les techniciens de l'économie qui détiennent effectivement dans la phase actuelle du capitalisme, la presque totalité de la production, tendent par tous les moyens de réaliser un Etat tout puissant muni d'une autorité illimitée qui assurera à leur seul bénéfice le contrôle de la production et la possession intégrale de la

## ALLEMAGNE 49

**D**E grands espoirs avaient été soulevés, en Allemagne, à la suite du mouvement social de 1918-19. L'échec de ce mouvement ouvrit une période de réaction en Europe et la dégénérescence de la Révolution russe en fut largement facilitée. Les circonstances étaient favorables, Hitler prit le pouvoir etaida Franco à assassiner la Révolution espagnole. Ainsi, en Allemagne, la réaction victorieuse et soutenue, directement ou indirectement, sur le plan politique et économique, par toutes les nations, nous a conduit à la guerre. Et cette complicité universelle a provoqué la mort de 100 millions de victimes.

En 1945, le régime hitlérien s'écroula et la route apparut libre pour un développement nouveau et libertaire. Que s'est-il passé depuis ?

Les quatre puissances d'occupation ont étouffé tout mouvement populaire antifasciste et depuis quatre années ont cultivé à nouveau le nationalisme allemand et le nazisme.

Le capital international est venu au secours du capital allemand. Le Labour Party a soutenu le Parti Social-démocrate ; le Vatican a aidé les partis catholiques ; Moscou finance le P.C. et le Parti Socialiste Unifié (S.E.D.).

Bref, la réaction internationale appuie matériellement et moralement la réaction allemande. Elle prépare en Allemagne une dictature militaire, une nouvelle révolution national-socialiste, une nouvelle nuit sanglante du fascisme. Elle cherche à nouveau à gagner les cerveaux et les cœurs des masses travailleuses en Allemagne.

Mais aujourd'hui, les esprits sont ouverts. Fatigués des phraséologies politiques vieilles, les hommes sont à la recherche d'idées nouvelles et les idées libertaires y trouvent un terrain favorable.

Cependant, les forces du mouvement libertaire en Allemagne sont affaiblies et décimées par la terreur des nazis et des puissances victorieuses ; elles ont besoin d'une aide urgente, active et solidaire de la part des mouvements libertaires des autres pays.

Cette aide aurait dû se réaliser dès 1945 le plus efficacement possible. Nous verrons qu'en 1949, il est tard, mais pas trop tard.

### Le bruit des bombes ne s'est pas perdu

Nous passons à travers les ruines. En 1943-45 la plupart des villes allemandes ont été « effacées ». Le monde, à l'extérieur de l'Allemagne, a lu les communiqués de guerre de la R.A.F. qui laisseraient sur les journaux et sur le cinéma quelques résultats de ces expéditions nocturnes. Mais il ne se faisait pas une idée exacte de la réalité. D'ailleurs, à la longue, l'affaire est d'un effet monotone et, par conséquent, ennuyeuse. Même en Allemagne, les gens ne prennent plus aucune attention aux amas de décombres sur lesquelles poussent la mauvaise herbe et parfois des pommes de terre.

Après les ponts, les églises et les prisons, on commence maintenant à réparer et à reconstruire les magasins. Quant aux millions de sans-abris, ils restent dans les baraquements et dans les caves.

La propagande nazie ainsi que la propagande alliée étaient et sont toujours également intéressées à passer sous silence le nombre réel des victimes causées par le bombardement et de n'en admettre qu'une partie infime.

Pourtant, le peuple allemand sait, par sa propre expérience que des millions de femmes, d'enfants et d'hommes, ont été enlevés et brûlés par les bombes. Des centaines de milliers de cadavres se trouvent encore sous les montagnes de débris dont certaines ne sont pratiquement pas à déblayer. A Hambourg, pour ne citer qu'un exemple, 250.000 personnes ont été massacrées dans une seule nuit. (Hambourg a maintenant environ un million d'habitants). De telles nuits de terreur se sont produites dans presque toutes les villes allemandes et elles ont été pires à Berlin, Dresde, etc.

Les hommes qui n'ont pas été asphyxiés dans les caves se sont précipités

### ERRATUM

Dans l'article de notre camarade Joyeux, paru la quinzaine passée et concernant Marxa, une coquille a déformé le sens d'une citation :

Auguste Billy, critique du journal « L'Œuvre », écrit : « Marxa avec « l'Espoir » à littéralement gagné la guerre d'Espagne ». C'est évidemment littérairement qu'il fallait lire. Mais nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Pendant vos vacances, quelques heures de lecture sont toujours agréables. Nous vous offrons un choix de livres et de brochures

3<sup>e</sup> LOT

ERNESTAN : Tu es anarchiste ..... 20 Fr.  
C. BERNERI : Guerre des classes en Espagne ..... 25 Fr.

IGNOTUS : Asturies 1934 ..... 40 Fr.

Gaston LEVAL : L'indispensable révolution ..... 160 Fr.

E. LA BOETIE : Discours de la servitude volontaire ..... 300 Fr.

F. PLANCHE : Louise Michel ..... 150 Fr.

PRIX DE VENTE ..... 667 Fr.

EXCEPTIONNELLEMENT : 500 francs - Franco 595 francs

4<sup>e</sup> LOT

L. LOUVET : Découverte de l'anarchisme ..... 25 Fr.

XXX : Jouhaux, voici l'homme ..... 40 Fr.

Louis MICHEL : Prise de possession ..... 15 Fr.

C. A. BONTEMPS : Le démocrate devant l'autorité ..... 120 Fr.

C. BERNERI : Le juif antisémite ..... 100 Fr.

J. GRAVE : La société mourante et l'anarchie ..... 125 Fr.

S. FAURE : Mon communisme ..... 260 Fr.

G. LEVAL : L'indispensable révolution ..... 160 Fr.

J. HUMBERT : S. Faure, sa vie, l'apôtre ..... 180 Fr.

J. ALBERNY : Les coupables ..... 180 Fr.

L. LECOIN : De prison en prison ..... 160 Fr.

PRIX DE VENTE ..... 1.365 Fr.

EXCEPTIONNELLEMENT : 1.000 fr. - Franco 1.145 fr.

C.C.P. R. JOULIN 5561-76 PARIS

Demandez-nous notre catalogue gratuit

### AU CONGRÈS DU MANS DE LA LIBRE PENSEE

Sur proposition de la Fédération de la Charente et après intervention du camarade Lapeyre, le Congrès, à une grosse majorité, a voté l'exclusion de M. Herriot, député-maire de Lyon.

Il a été jugé en effet, inadmissible, qu'un membre de la Fédération aille asperger d'eau bénite la dépouille de l'individu qu'était le cardinal Suhard.

A côté de la partie plus particulièrement polémique, André Breton trouve l'occasion de signaler une thèse capitale selon laquelle il faudrait ne plus considérer Rimbaud « en fonction de Ver-

FONTAINE.

ANDRE.

# DE GENNEVILLIERS A PORT-DE-BOUC

par NORMANDY

**M**ARDI, 23 août, comme de coutume, les métallos de l'usine Mathis, à Gennevilliers, se rendent à leur travail. Porte close. Sur les ventaux : ordre collectif de mise à pied. Comme cela, sans crier gare ! Sans que le Comité d'entreprise, voire même les délégués du personnel en fussent avertis. En pleine illégalité.

Après s'être concertés, les ouvriers, unanimes, entament les premières démarches, contraints les patrons et le ministère à les recevoir. Mieux, ils rentrent dans l'usine et l'occupent dès le mercredi matin forçant la police appelée par la direction à évacuer les lieux. Nouvelles délations. Des promesses de reprise, partielle d'abord, générale ensuite.

Les choses en sont là. Même que la direction a « oublié » de payer la totalité des salaires des aux pauvres boursiers lock-outés... Et les Fédérations des Métallos C.G.T. et C.F.T.C. continuent à palabrer. Qu'attendent donc les ouvriers pour relancer l'usine, la gérer eux-mêmes puisqu'ils sont à pied-d'œuvre ? Où, qu'attendent-ils pour « faire quelque chose » ? D'être évacués manu militari, à coups de bombes lacrymogènes ?

A Port-de-Bouc, la direction a lock-outé AUSSI son personnel, avec promesse de réembouchage à ceux qui accepteraient de voir leurs salaires rognés de 25 %. D'où grève. Depuis le début de juillet. Décidés à provoquer la solidarité des ouvriers de leur région par des méthodes new-loop, les « cadres » des mis-à-pied décident de faire un éclat en organisant hâtivement une Marche de la faim sur Marseille. Bien peu de chômeurs partirent. Encore moins arrivèrent. A quelques kilomètres de la Cité phocéenne, les C.R.S. entrèrent en action. La « brigade canine » transforma en déroute ce qui n'était, jusque-là, que retraite. Des chiens contre des hommes désarmés et les gosses qui les accompagnaient... UN filé blessé, une centaine d'arrestations opérées.

Comme chez les nazis.

Beau travail, Monsieur Jules Moch, que ces chiens ! Belle innovation, Messieurs les Staliniens, que cette Marche de la faim !... Depuis que la grève générale est prohibée en U.R.S.S., les Molino et compagnie, obéissant aux ordres de saint Benoît, se gardent bien d'en parler dans leur secteur. Ils ont peur. Et vous, camarades chômeurs, et vous, prolétaires marseillais, qu'attendez-vous pour recevoir comme ils le méritent, ces hommes de Jules Moch, ces bêtes plus féroces que leurs bêtes ? Elle est belle, votre C.G.T., avec sa section « filés » ! Quant à M. Ramadier, ministre de l'Intérieur par intérim, le voilà désormais bien situé : tueur en Indochine, incapable dans les Landes, joueur de chiens à Marseille.

## Au rendez-vous allemand

**I**l ne s'agit pas de commenter ou de citer le poète en uniforme Paul Eluard. Encore qu'il s'agisse de textes, plus officiels encore que ceux qui versifient les amateurs de publics garantis. Des textes lis et approuvés par les hauts fonctionnaires du Komintern. Des textes qui portent la marque et le sceau du Kremlin. Des textes qui sont Evangelis selon saint Joseph.

Voilà ce que dit *Neues Leben*, organe communiste allemand, portant la date du 9 juillet 1949 :

« Le pillage de l'Allemagne par l'exportation des matières premières dont nous avons nous-mêmes un besoin si pressant doit cesser, de même que le blocus du commerce extérieur allemand... »

« Voulez-vous, en suivant les chefs des partis bourgeois et du S.P.D., supporter le statut de la Ruhr, la loi fondamentale et le « diktat » de l'occupation ? voulez-vous tolérer la colonisation de l'Allemagne, les démontages, la politique de la J.E.I.A., l'arrêt des usines, le chômage, les dettes sans fin et enfin la catastrophe inévitable, la misère et la guerre ? »

« Où bien préférez-vous combattre avec les communistes pour la création d'un front national de tous les Allemands pour une Allemagne unifiée, forte et inépandante, pour un traité de paix juste, pour le retrait de toutes les troupes d'occupation, pour le droit de disposer de soi-même de tout un peuple dans toutes les questions de notre vie politique, économique et culturelle ? »

Il est d'autres textes, tout aussi authentiques et officiels, d'autres déclarations sortant de bouches autorisées et bénies avec le même goupillon stalinien. Ceux qui paraissent dans *l'Humanité* et ceux que lancent dans les meetings les guides généraux du P.C. français et de la C.G.T.

« Il ne faut pas que l'industrie allemande vienne concurrencer la production française. » Toute la campagne déclenchée par la Fédération Cégétiste des Cuirs et Peaux a été basée sur ce thème, prétendant l'arrivée de quelques camions de chaussures allemandes en territoire « national » et attribuant à ces importations la crise qui sévit dans l'industrie de la chaussure.

« L'Allemagne paiera », tel est le slogan que les staliniens français ont lancé, en accusant les chefs allemands et le gouvernement français de se montrer trop conciliants avec l'Allemagne.

## Avec les cucus, avec les curés

Participant, comme les années précédentes (c'est devenu pour nous une tradition), à une fête champêtre en forêt de Sénart, et ce, sans arrière-pensée, aidant de notre mieux les organisateurs communistes, Section de Bruxelles en Seine-et-Oise, quelle ne fut pas notre surprise de nous entendre reprocher le texte d'un calicot que tous les révolutionnaires sans cervelles connaissent : « La religion est l'opium du peuple » de Lénine.

Puis, notre surprise alla en grandissant. Au cours du crochet, un de nos camarades se permit de réciter le Christ en Bois, ce merveilleux poème de notre regretté camarade Gaston Couté, poète beauceron, auquel les habitants de Meung-sur-Loire, son pays natal, viennent de rendre hommage en créant un musée Gaston Couté.

Un auditeur.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## De la « sécheresse » gouvernementale au devoir des prolétaires

**L**a sécheresse a vraiment bon dos. Le vent la chahut au aussi. Incendies, coupures d'électricité, renchérissement de la vie, aussi. C'est tout juste si on parle de négligence dans le premier cas, d'imprévoyance dans le second et de crise mondiale pour le troisième. Sans doute est-ce aussi à cause de la sécheresse, de la chaleur, du vent, etc., que les lock-outs se multiplient et que les bénéfices des entreprises croissent à la vitesse des progrès géométriques ? La Minière du Congo français vient de réaliser 40 millions et demi de bénéfice net au cours de l'année 48, les Outilages R.B.V. 14 millions, les Peintures Astral-Celulio 25, les Hauts Fourneaux de Pompey 117, les Produits chimiques et Raffineries de Berre 152,5, la Sangha-Oubangui 25, Citroën 289,5,

les Produits de nettoyage Cottelle et Foucher 72,5, la Générale des Industries textiles 149, en passe et des meilleurs.

En face de cette avalanche de profits légaux, déclarés, auxquels pour être plus véridiques il faudrait ajouter les sommes colossales allouées par les patrons aux investissements et provisions, nous voyons les usines de l'aéronautique se fermer une à une ; les lock-outs succèdent aux licenciements fractionnés dans la métallurgie ; le Verre, les Cuirs et Peaux, le Bâtiment, la Mode chômer ; le patronat lance la grande attaque pour la baisse des salaires alors que le coût de la vie monte.

Tout cela à cause de la rationalisation de l'industrie capitaliste mondiale, des différences de matériels nationaux en présence, des débouchés nécessaires à trouver —

à créer — pour décongestionner les économies apoléctiques, non pas dans le cadre du plan Marshall original auquel s'étaient associés les travailleurs américains mais dans celui des accords secrets passés entre les capitalistes internationaux. Le « Plan » peut être jeté aux orties, les gouvernements mis bas, le plan et les gouvernements qui leur succéderont seront de la même eau, la misère aussi grande, la guerre et la dictature aussi inévitables si les peuples ne se résistent pas et ne se transforment pas complètement le système existant car c'est le système qui est seul responsable de l'état de chose présent. C'est pour ne pas l'avoir compris ou par crainte des représailles policières ou pour des buts machiavéliques servant la caste technico-bureaucratique marxiste que les centrales syndicales collaboratrices ont aujourd'hui perdu tout crédit auprès des travailleurs et même auprès de leurs adhérents qui ne cotisent plus que par habitude, ou par pur sentimentalisme, ou par peur des sectaires.

Les congés payés seront bien-tôt tous rentrés. L'échéance sociale approche. D'une part les capitalistes et l'Etat bourgeois soutenus et orientés par le monde des affaires américaines, d'autre part le prolétariat tiré par le nationalisme et le faux internationalisme marxiste, mais aussi riche de fulgurantes possibilités qu'il est pauvre en pouvoir d'achat. Aux militants syndicalistes — révolutionnaires donc, de faire jaillir les eaux profondes. Aux manifestations platoniques devant des portes d'usines fermées, aux Marches de la faim qui se terminent dans le grotesque, aux rodomontades des califés et grands vizirs célestes auprès d'un président de la République fantoche, aux conseils de prudence achetés d'un Jouhaux à Clermont-Ferrand, le prolétariat doit substituer d'autres méthodes, d'autres réponses. IL NE S'AGIT PLUS DE SE DEFENDRE, MAIS D'AT-

TAQUER, de secouer cette lâcheté congénitale frappant des fractions entières de populations abruties par des stèles de servitude, cette incommensurable bêtise de ceux qu'aucun fait ne semble devoir éclairer et guider.

A l'amélioration partielle doit succéder la révision générale des salaires, calculés par des comités d'ouvriers, suivant les cours constatés par les ménagères sur les marchés.

Le travail de fractionnement hiérarchique divisant la classe exploitée doit succéder le resserrement massif de l'éventail des salaires, premier pas vers l'égalité économique.

Pour atteindre ce double but il faut qu'une revendication actuellement valable : l'augmentation

égale pour tous, de l'ordre de 7.000 francs par mois et garantie par l'échelle mobile. Contre le chômage : reconversion des usines de guerre en usines de paix, réduction des heures de travail sans diminution de salaires et suppression du travail à tâche ou au rendement.

Tels sont les mots d'ordre valables assurant le plein emploi et une vie décente pour tous. Il n'en faut plus démodére. Partout l'action doit se développer pour que de désir ils deviennent réalité. Finies les parolles épouvantées, les demandes d'audience aux ministres invisibles, les grèves d'entreprises inefficaces et sans portée, il est plus que temps de déclencher le mouvement d'ensemble salvateur : la grève générale expropriatrice et gestionnaire.

J. BOUCHER.

### De quoi meurt la S.N.C.F.

## M. GIRETTE DE-DROIT-DIVIN

**G**AVES de diplômes, ils pensent faire partie d'une classe supérieure. Ils se considèrent comme des « Chefs », comme des « conducteurs d'hommes ». Ils firent leurs études au Quartier Latin, mais on ignore si leur éducation s'est faite près des puits du Bou Mich' ou au comptoir des bars américains.

« ILS » : la hiérarchie S.N.C.F., dont

M. Girette, chef du Service Exploitation de la Région Sud-Ouest est un spécimen qu'il faut toucher avec une paire de pinces.

M. Girette, voyant partir le gros Lemaire, s'est dit : « Hiérarchie, ton honneur fuit le camp ». Et de s'employer à la sauver.

Une organisation syndicale, la Fédération des Travailleurs du Rail-C.N.T. emploie son temps à démontrer que la hiérarchie doit disparaître. Et notre camarade Robert, à la gare d'Austerlitz, travaille à démontrer la malaisance de la hiérarchie. Cela ne fait pas plaisir, mais pas du tout, à M. Girette. Celui-ci attendait son heure. La vengeance est un plat qui se mange froid. Dernièrement, Robert dut répondre à une demande d'explications écrites, pour une petite erreur de kilométrage sur un billet. Et il a écrit, dans son style violent et avec sa franchise habuelle, six pages d'un virulent réquisitoire. Il dit sans détour ce qu'il pensait de la hiérarchie et de M. Girette. Rien de plus normal, direz-vous. La constitution assure que chacun est libre d'exprimer sa pensée.

Mais M. Girette s'est senti morveux et, au lieu de se moucher, il se fâche rouge, comme un petit garçon à qui on aurait pris son sucre d'orge.

Il appela Robert à son bureau, le traita textuellement d'« emmerdeur » et lui notifia qu'il le déplaçait par mesure disciplinaire pour sa réponse ironique !

M. Girette, tout chef de service qu'il est, est un bien petit homme. Comme dirait Claude-Antoine Lemaire, c'est normal qu'il soit cocu.

M. Girette oublie sans doute qu'on a fait mourir des milliers d'hommes pour que chacun ait le droit de dire ce qu'il pense.

Patormi a écrit : « La bourgeoisie admettra ceux qui se distinguent du peuple par le mépris qu'ils en ont, par leurs gestes que le labeur physique n'a point abusé, par leurs mains que les rudes besognes n'auront point déformées, par leurs habits qui ne seront jamais des vêtements de travail. Moyennant cela, elle va reconnaître les siens et les nouveaux venus ». M. Girette est de ceux-là et la hiérarchie avec lui.

Mais nous ne sommes pas décidés à dormir. Le gros Lemaire, au lendemain de la grève de novembre 47, me déclara textuellement, avec un regard où brillait la flamme de l'apprenti-dictateur : « Je ferai bien un round avec vous ». M. Lemaire, malgré son volume, n'était pas prudent. Sait-on jamais ce qui lui serait arrivé ?...

M. Lemaire a appris par la suite que les menaces ne patient pas. Il y a toujours le revers de la médaille. La lâcheté et l'esprit de vengeance d'un Girette auront une fin. Nous nous en chargerons.

Raymond BEAULATON.

C. N. T.

1<sup>re</sup> REGION

MARSEILLE

Le siège de la C.N.T. française est transféré 12, rue Pavillon au local M.L.E. Permanence tous les mercredis à 18 heures et dimanches matin.

RECTIFICATIF

Dans notre numéro 192 nous avons publié un article concernant l'entreprise S. F. L. à Levallois, qui a soulevé une légitime émotion parmi les travailleurs de cette usine.

Nous avons reçu de nombreuses informations en particulier de M. Raoult, non démontrant que notre bonne foi avait été odieusement trompée. Il apparaît clairement que la personne mis en cause est, au contraire, infiniment respectable.

Nous nous excusons auprès d'elle de cette erreur aussi regrettable qu'involontaire imputable simplement à un correspondant mal intentionné.

LE COMITÉ DE PRESSE.

### Le Syndicat Démocratique Renault nous communique :

« La Vérité » (n° 236, 2e quinzaine de juin 49) ayant publié des chiffres faux en ce qui concerne le nombre de voix obtenus par le Syndicat Démocratique Renault aux élections de délégués de février 1948 et juin 1949, nous vous demandons de faire paraître la rectification suivante dans le prochain numéro du « Libertaire » afin de rétablir les faits :

ELECTIONS PARTIELLES DE FEVRIER 1948 :

Département 6 (seul) : 266 voix et non pas 500 voix dans 2 départements (6 et 18), comme l'écrira « La Vérité ». ELECTIONS GENERALES DE JUIN

Départements 6 et 18 : 325 voix et non pas 200 voix.

Il s'agit là, de la part de la rédaction de « La Vérité » d'une falsification d'autant plus évidente qu'elle garde le silence sur le nombre total de voix obtenu par le Syndicat Démocratique Renault dans l'usine qui est de 7.300 aux élections de juin 1949. Signé : J. RAMBOZ.

Prière au Secrétaire responsable du Syndicat démocratique Renault de fournir son adresse au « Libertaire » pour communication urgente.

LYNX.

### La paille et la poutre

(SUITE SANS FIN)

Tiré de la Chambre des propriétaires, du mois d'août 1949 :

« Mais nous voulons tout le monde ruer aux vacances et s'arracher à pris d'or, ou plutôt au prix de vraies de billets, les places des villégiatures les plus reculées comme celles des plages les plus à la mode, et nous admirons vraiment la Sécurité Sociale,

qui déclare sans rire ne pouvoir financer l'allocation familiale sans recourir au Fonds National d'Amélioration de l'Habitat, qui rembourse 10 francs à l'assuré qui en a dépensé 50, qui d'autre part le contribue à une femme de ménage malade, nulle qui trouve sans peine 7.000 francs à verser à des dizaines de milliers de fonctionnaires pour leur permettre d'aller se reposer à la mer ou à la montagne, offre leur avion-promesse trésor et autres moyens de traitement réel pour un travail fictif. Nous entendons d'ailleurs parler de la prime de la prime de retour de vacances, pour permettre de se reposer sans doute à domicile de la fatigue des jours de repos hors de chez soi. »

C'est signé Hanoteau. Plus exactement : Le Président, P. Hanoteau. Renseignements pris, cet Hanoteau est général, et qui plus est, général en retraite. Il est aussi propriétaire, et même Président de la Chambre syndicale (1) des Propriétaires immobiliers de la Ville de Paris. En admettant que le dire fut vrai, savoir à quel point promis aux employés de la Sécurité Sociale ? 13 à 14 mois de traitement réel pour un travail fictif », ce général de carton-pâte et d'images d'Empire n'est-il pas mal venu de se plaindre avec autant de vigueur ? Ah ! si nous étions employés à la Sécurité Sociale, que ne lui répondrions-nous pas ! Par exemple : Qui vous a « aidé » à payer depuis votre entrée dans la carrière ? La collectivité. Pour quoi faire ? La guerre. Qui condamne à grassement vous entretenir ? La collectivité. Pour quel genre de travail ? Propriétaire.

Allons, monsieur le général, allez vous reposer... Ces « grandes vacances » ne vous valent rien.

LYNX.